

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 3. NO. 13

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 7 MAI 1903.

10 ANNEE.

FEUILLETON DE L'IMPARTIAL LE CRI DU SANG

XI.—LE RETOUR

(suite)

XI.—LE RETOUR

Le matin du quatrième jour après ces événements, il se fit un grand mouvement dans le village de Balzac-les-Bains : on allait célébrer le mariage d'Etienne Poncet avec la Simone, et, en raison de cette solennité, le pays entier était en émoi. Le cortège, après s'être formé lentement devant la maison du pêcheur, se mit en marche pour se rendre à l'église ; il était précédé par des tambours et des hautbois, musique obligée de toutes les fêtes languedociennes. Les invités s'avancèrent deux à deux, les fiancés en tête, et formaient une interminable file dans les rues du village. Une bande de gamins, pieds nus, mal mouchés et encore plus mal peignés, galopèrent en avant, en arrière et sur les flancs, en poussant des cris de joie. Ces cris, joints aux accords peu harmonieux des instruments, aux coups de fusil et de pistolet que tiraient incessamment les camarades d'Etienne, aux sons de la cloche du village, qui se démenait d'une manière furieuse dans son clocher, formaient une effrayante cacophonie capable de faire tomber en syncope une personne aux nerfs délicats.

Cependant, la cour intérieure de l'établissement thermal présentait un spectacle bien différent. Elle était presque déserte ; les fenêtres, fermées pour la plupart, témoignaient que les pensionnaires désœuvrés avaient voulu assister à la fête de la journée.

Les bruits du dehors n'y arrivaient que comme un faible bourdonnement et s'y éteignaient sans écho. En face de l'escalier principal, une vieille patache, attelée de deux mules empanachées, semblait attendre quelqu'un qui se disposait à partir. Un postillon en sabots était en train d'attacher une malle et des cartons sur l'impériale. Thérèse, la camériste de l'hôtel, encore vêtue de ses habillements de la semaine, malgré la solennité du jour et son amour bien connu pour la danse, se tenait debout sur le marchepied et disposait des oreillers dans l'intérieur de la voiture. L'un et l'autre faisaient leur besogne en silence ; n'eussent été les piétinements des mules sur les pavés de la cour et le tintement des grelots, quand une mouche importune venait troubler ces paisibles animaux, les habitants de la maison n'eussent pu soupçonner qu'un de leurs hôtes allait les quitter. Il y avait dans ces apprêts furtifs de départ, dans ce silence morne, un caractère de tristesse qui contrastait avec les transports bruyants de la gaieté villageoise.

Thérèse et le postillon, tout occupés de leur ouvrage, ne parurent pas remarquer l'arrivée d'un voyageur qui franchit la porte cochère et chercha des yeux quelqu'un pour le recevoir. Ce voyageur venait de descendre d'une diligence qui s'arrêtait à l'autre extrémité du village ; mais pour aucun prix les polissons du pays n'avaient voulu transporter ses bagages à l'hôtel, en ce jour de fête ; si bien qu'il avait dû se charger lui-même de sa valise et de son carton à chapeau. Comme personne ne se présentait pour l'en débarrasser, il se mit à appeler d'une voix retentissante ; on ne répondit pas. Le postillon était étranger à la maison, et Thérèse sans doute n'avait pas entendu.

"Ah ça, à qui diable en ont-ils ?" reprit le voyageur avec impatience ;

est-ce que cette maison est devenue le palais de la Belle-au-Bois-Dorment ?"

Il allait redoubler ses cris, quand Thérèse, ses arrangements terminés dans la voiture, descendit du marchepied et se dirigea vers l'escalier. Alors, le voyageur, jetant son fardeau à terre, courut après elle et la retint par le bras.

"Thérèse ! eh ! Thérèse... vous êtes plus pressée ordinairement de montrer votre joli minois !"

La camériste consentit enfin à se retourner, et il fut facile de comprendre pourquoi elle avait feint de ne pas entendre. Elle était tout en larmes, et sa coquetterie ne lui permettait pas de se montrer ainsi déguisée. Mais, ajouta-t-elle du voyager, le sourire reparut sur son visage.

"Pécairé ! monsieur le vicomte, s'écria-t-elle, est-ce vous ? Ah ! si vous étiez revenu plus tôt, vous eussiez pu sans doute empêcher beaucoup de mal... mais il est trop tard maintenant !"

Et elle se mit à sangloter dans son tablier.

"Quoi ! vous pleurez ! s'écria Mornas, que le lecteur a sans doute reconnu : je me serais plutôt attendu à voir l'étang de Thau se changer en vin de Frontignan... Voyons, petite, tâchez d'être raisonnable ; que se passe-t-il donc ici quand j'appelle on ne me répond pas, et quand j'interroge on pleure."

"Ah ! monsieur, c'est que ces gens là-bas font tant de bruit... et puis nous avons tant de chagrin... — Du chagrin ? et quel chagrin pouvez-vous avoir, ma chère, à moins que l'un de vos amoureux ne vous ait été infidèle ?"

"L'un de mes amoureux ! s'écria Thérèse avec indignation ; sachez, monsieur, que je n'ai pas d'amoureux, excepté toutefois ce bon Joseph, et puis le petit Baptiste, qui me fait un doigt de cour, et puis... Mais, ajouta-t-elle aussitôt en se reprenant, M. le vicomte aime à rire et l'on ne doit pas relever ses plaisanteries. Ce n'est pas pour moi que je suis affligée, monsieur, mais pour des personnes de votre connaissance qui sont bien à plaindre."

— Des personnes de ma connaissance ! reprit Mornas alarmé, que voulez-vous dire ? serait-il arrivé malheur à ce cher Adrien... à M. Adrien de Laroyère ?

La soubrette secoua la tête d'un air d'ironie mutine.

"M. Adrien ! reprit-elle, il est en ce moment à la noce d'Etienne ; il ne pouvait s'en dispenser, puisqu'il est cause de ce mariage... Ensuite, ajouta-t-elle avec réflexion, faut avouer qu'il n'avait pas l'air très-content ce matin ; je l'ai vu de la fenêtre quand il marchait derrière les mariés, et il ne paraissait guère disposé à s'amuser. Sans doute il pensait à cette pauvre créature qu'il ne reverra plus... car elle va partir, monsieur le vicomte, et, malade comme elle est, qui sait si elle n'arrivera pas morte à Montpellier ?"

— Malade ! qui donc ? demanda Mornas ; j'essaye en vain de vous comprendre, ma pauvre Thérèse... Qui donc va partir pour Montpellier ?

"Tiens, c'est juste, vous ne savez pas... — Thérèse, sot'e fille, cria le docteur Moiro, qui parut tout à coup sur le perron, est-ce le moment de bavarder ? Montez vite, on a besoin de vous."

— Me voici, monsieur le docteur,"

répliqua Thérèse.

Et elle rentra vivement dans la maison, en faisant sonner ses ciseaux au bout de leur chaîne d'argent. Le docteur allait la suivre, quand il reconnut Mornas.

"Bonjour, monsieur le vicomte, dit-il de son air le plus aimable, soyez le bien-venu parmi nous... Miséricorde, ajouta-t-il en voyant le bagage du voyageur au milieu de la cour, vous n'êtes pas logé encore ? Excusez, monsieur le vicomte ; tout est en désordre aujourd'hui. Les domestiques sont allés à cette maudite noce, et Thérèse et moi nous sommes occupés de notre pauvre malade qui va partir... Mais avez la bonté de monter au No. 12, vous savez ? c'est votre ancienne chambre, et elle vous a été scrupuleusement réservée."

— Bien, bien, ne vous inquiétez pas, je me caserai n'importe où... Pour Dieu, docteur, quelle est cette maladie que les eaux de Balzac n'ont pu guérir ?

— Il y a une cause morale, répliqua Moiro d'un ton grave, et nos eaux n'ont pas la propriété de guérir les maux de l'âme. S'il s'agit de maladie organique, aiguë ou chronique, ce serait une autre affaire."

— Vraiment ? J'aurais cru que les eaux de Balzac... Parlons raison : vous ne m'avez pas nommé cette maladie."

— Vous la connaissez, monsieur le vicomte, vous avez admiré bien des fois sa grâce et sa beauté... elle est changée maintenant... Pardon, vicomte, il faut que je retourne auprès d'elle ; j'ai encore à donner mes dernières instructions pour le voyage."

— Fort bien, mais au moins, docteur, dites-moi... — Je suis à vous... Prenez le No. 12... Maudites coureuses qui me laissent dans un pareil embarras !"

Et le docteur s'enfuit comme avait Thérèse.

"Allons, reprit Mornas, décidément je ne dois rien savoir, et pourtant je donnerais beaucoup pour avoir le mot de cette égrimage."

Il voulut questionner le postillon, qui fumait philosophiquement sa pipe, appuyé contre la caisse de la vitrine, mais cet homme savait seulement qu'il devait conduire "quelqu'un" à Montpellier, et il ne put donner d'autre explication.

En désespoir de cause, le vicomte alla se décider à porter lui-même ses effets dans la chambre du No. 12, quand, levant les yeux par hasard, il aperçut en face de lui, à une fenêtre du premier étage, la figure refrognée de Malevieux. Mornas salua avec une familiarité cordiale.

"Bonjour, mon cher Malevieux ! dit-il, comment vous portez-vous ? comment se porte Adrien ? Enfin, je trouve à qui parler, ce qui n'est pas facile, aujourd'hui, à la maison thermale de Balzac !"

Le vicomte se flattait trop d'avoir trouvé "à qui parler" ; la tête resta immobile et silencieuse, comme une tête de marbre.

"Ah ! ah ! reprit-il en souriant, me conservez-vous rancune de nos derniers rapports ? Vous me devez cependant un fameux cierge pour avoir fait rendre gorge à ce fripon de lord Corbett !"

A ce nom, Malevieux parut enfin sortir de son impassible de statue ; ses yeux s'abaissèrent vers Mornas et se fixèrent sur lui avec une sorte d'intelligence. Au bout d'un moment, il fit signe de la main et dit

laconiquement :

"Montez !"

Mornas prit son bagage, gravit l'escalier, et se dirigea vers la chambre de Malevieux, voisine de celle qu'il devait occuper lui-même.

Il fut surpris que l'oncle d'Adrien, dont il connaissait la politesse méticuleuse, ne fût pas venu au devant de lui sur le seuil de la porte. Il frappa discrètement.

"Entrez," répliqua-t-on du dedans.

La clef était à la serrure ; mais le vicomte remarqua avec étonnement qu'il eut à la faire tourner deux fois avant d'ouvrir, ce qui prouvait que Malevieux avait été bien et dûment enfermé dans sa chambre.

Cette circonstance était de nature à donner des soupçons à Mornas ; mais comme il ne croyait guère au dérangement d'esprit de Malevieux, la pensée ne lui vint pas qu'on eût pu prendre certaines précautions à l'égard d'un homme inoffensif.

Cependant, quand il entra dans la chambre et quand il vit le désordre qui y régnait, quand il se trouva surtout en présence de Malevieux, les vêtements négligés, la perruque de travers, il commença à se douter que tout n'était pas en règle et se mit à observer les mouvements de son hôte avec une espèce de défiance.

L'accueil de l'insensé n'eut rien d'abord que de fort convenable. Il se leva, s'avança vers Mornas et le salua avec sa politesse d'ancien régime.

"Mes respects, monsieur le vicomte, dit-il. Je suis heureux de vous revoir parmi nous, et je suis sûr que mon neveu Adrien..."

Mais, à ce nom, ses idées parurent se troubler et il se tut.

"Vous voulez dire qu'Adrien aura du plaisir à me serrer la main ? dit Mornas en achevant complaisamment la phrase commencée ; ma foi ! et moi aussi. Nous nous sommes quittés un peu brusquement, il y a un mois ; des affaires, un ordre supérieur m'ont appelé loin d'ici, et depuis ce temps j'ai été constamment en voyage... Mais enfin me voici, et j'espère réparer le temps perdu. Voyons, mon cher Malevieux, donnez-moi des nouvelles ; où en sont les amours de notre ami ? Vous pouvez me mettre au courant, vous, qui êtes son confident, je ne l'ignore pas."

Comme on le voit, Mornas se laissait prendre à l'air parfaitement calme de son interlocuteur. Celui-ci se pencha vers lui :

"Quoi ! vous ne savez pas ? il s'est passé des choses bien graves... Mais vous m'aidez à sauver ce pauvre enfant !"

— Que s'est-il donc passé ? En vérité, vous m'effrayez... — Télémaque s'est amouraché de Calypso, et voilà maintenant que Calypso persécute la pauvre Eucharis."

Mornas fit un saut en arrière.

"Télémaque ! Calypso ! s'écria-t-il ; ah ça, à qui diable en avez-vous, mon cher ? Est-ce que vraiment la cervelle..."

Malevieux ne parut nullement s'apercevoir de l'effet que produisaient ses relations.

"Les choses sont ainsi, reprit-il en s'animant, et, pour comble de malheur, moi, le roi des dieux, je ne puis rien pour sauver cette nymphe infortunée ! Vous savez que j'ai été vaincu par le Destin ; il m'a dépouillé de mon tonnerre, de mon aigle, de tout... Mais vous, qui êtes Minerve, vous pourriez la couvrir de votre égide, et la jalouse Calypso verra beau jeu."

Peut-être y avait-il dans ses paroles un sens secret qui avait des rapports avec la réalité ; mais le vicomte, en entendant prononcer ces noms de Minerve et de Jupiter, ne songea pas à le chercher.

"Tiens, tiens, dit-il avec un grand flegme ; il faudra que j'aie

(suite à la 8me page)



MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS

Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength.

There is no need for so many women to suffer pain and weakness, nervousness, sleeplessness, anaemia, faint and dizzy spells and the numerous troubles which render the life of woman a round of sickness and suffering.

Young girls budding into womanhood, who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and the blood watery, will find Milburn's Heart and Nerve Pills help them greatly during this period.

Women at the change of life, who are nervous, subject to hot flashes, feeling of pins and needles, palpitation of the heart, etc., are tired over the trying time of their life by the use of this wonderful remedy.

It has a wonderful effect on a woman's system, makes pains and aches vanish, brings color to the pale cheek and sparkle to the eye.

They build up the system, renew lost vitality, improve the appetite, make rich, red blood and dispel that weak, tired, listless, no-ambition feeling.

60¢ PER BOX, OR 2 FOR \$1.20 ALL COUNTRIES.

The T. Millburn Co., Limited, Toronto, Ont.

Immense Opportunity

For Getting a Beautiful Watch and Chain Free.—No Money Required.—Every Man, Woman, Boy, or Girl has the same Opportunity under our System.

In order to have Dr. Arnold's English Tonic Pills placed in the hands of all persons suffering from bad health we make the following most liberal offer :—

If you will send us your name and address and agree to sell for us twelve boxes of Dr. Arnold's English Tonic Pills at 25c. per box, we will give you absolutely Free a beautiful Watch and Chain in either Ladies or Gents size, or your choice of twenty other premiums such as fine sets of jewelry, Kings, Violins, Mandolins, Post Set, Sateen Skirts, Cameras, etc. Remember we don't want any money until after you sell the Pills and you don't have to sell any more than 12 boxes to get the premiums.

This is a bona fide offer from a reliable concern that has given thousands of dollars worth of premiums to agents all over the country. Remember also that Dr. Arnold's English Tonic Pills are a well known remedy for all diseases of the kidneys and bladder, Bright's disease, diabetes, rheumatism, nervous troubles and female complaints, and are for sale by all first class druggists and dealers in medicines in all parts of the world.

You have only to show them to sell them. You are not offering something that the people don't know. Our watches are the regular standard size for Ladies or Gentlemen in Nickel or Gun Metal Cases with handsome illuminated dials and reliable time-keepers, watches such as no lady or gentleman need be ashamed to carry, and they will be sent absolutely Free to all who sell only twelve boxes of those wonderful Tonic Pills. Write at once and be the first in your locality to earn one of those beautiful watches and chain. As soon as we receive your letter or post card we will send you post paid twelve boxes, together with our Illustrated Catalogue and beautifully colored card with your name and address on as our authorized agent. Bear in mind that you will not be asked to sell any more than the 12 boxes and we don't want any money until after you have sold them. We bear all the expense and are only making this liberal offer as a method of advertising Dr. Arnold's English Tonic Pills. Don't delay, write at once and earn a beautiful present for yourself for Christmas.

Address ARNOLD MEDICINE CO., Dept A 1 50 Adelaide St. East, Toronto, Ont.

A Wonderful New Pill

Trade Mark Registered.

Design Copyrighted.

For centuries the people have changed and progressed, but pills haven't. A change has come at last... A NEW PILL.

This new up-to-date pill embodies entirely new up-to-date discoveries and is a cure for up-to-date disorders. Its name is THE OXIAN TABLET PILL. It differs from other pills, just as a modern war ship differs from a canal boat—it is different in shape, substance, make, action, and results.

TABLETS YASAI ZUTOO

Guerison Japonaise pour le Mal de Tete

Tablettes végétales

pour le Mal de Tête

Provenant d'un Spécialiste Japonais.

B. N. Robinson & Co. Propriétaires

Coaticook, Qué.



Elles ne contiennent

point d'Opium ni Mor-

phine, ni Poison, ni

Drogues Déléterées.

A vendre Partout à 25c.

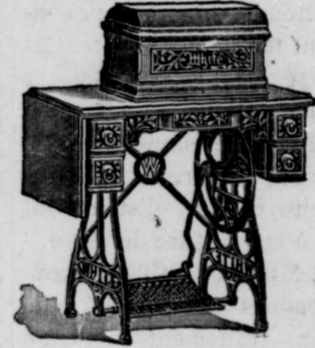
la Boîte. Point de gu-

rison, Point de paye.

Guerissent le Mal de Tete et la Neuralgie en 20 Minutes.

Tuent le Rhume en un Jour

If it's a WHITE It's all Right ?



Up to the advent of the modern bicycle. Ball Bearings had no practical application. They were scientific toys, mechanical curiosities of admitted excellence, but too delicate for ordinary use. The universal employment of the bicycle in these days enables the average person to readily grasp the principal involved in the use of ball bearings, and to thoroughly appreciate their practical utility.

Not the least important parts of a sewing machine are its

BEARINGS

These should be constructed to run with the least possible friction under service condition, with the smallest amount of care.

Hence the application of Ball Bearings to the White Sewing Machine marks an era of advanced adaptation to the requirements of this modern age, and emphasizes the progressive spirit so characteristic of our Co.

These bearings are applied at both ends of treadle and in balance wheel hub, giving the machine a smooth-acting, light running movement that delights the most indifferent operator.

Don't Forget

THAT EVERY WHITE MACHINE NOW SENT OUT IS FITTED WITH BALL BEARINGS, and in addition is supplied with our

Tension Indicator, Pinch Tension, Automatic Tension Releaser, and Patented Dust Caps.

On Needle and Presser-Bars. An up-to-date machine, complete in every particular—satisfactory to every buyer.

White Sewing Machine Company.

CLEVELAND, OHIO.
Leonard Morris
GENERAL AGENT, SUMMERSIDE, P. E. I.

NEW SPRING GOODS

Seed wheat and all kinds seeds for the field or garden of the best Quality. Spring tooth Harrows, all kinds wire fencing, Herring Nets, Trawl gear, Salt, Rope, Marline, Twine, Tar, Paint, Oil, etc.

at reasonable prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. April 1903.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf.

CHARLOTTETOWN

P. E. I.

LES BARRIERES METALLIQUES DE PAGE

Simple et douces-à-léger, fortes, durables, économiques. Ne dérangent pas les doigts. Purvus de loquets automatiques ouvrant des deux côtés. Un enfant ouvre ou les ferme malgré un fort vent, de surface de résistance. La meilleure façon d'usage des fermes qui soit fabriquée. Les clôtures de Page, ainsi que son Hiver.

The Page Wire Fence Co., Limited, Walkerville, Ont., Montréal, Qué., St. J.